

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

50 ans d'économie en Haute-Gaspésie

Sébastien Lévesque

Volume 50, numéro 2 (177), juillet 2013

50 ans du magazine, 50 ans d'histoire !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70031ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (2013). 50 ans d'économie en Haute-Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 50(2), 44–46.



Un grand nombre d'employés à Mines Gaspé viennent de la Haute-Gaspésie. Photo : Musée de la Gaspésie, Fonds Gaspé Copper Mines. P223/16/6.

50 ans d'économie en Haute-Gaspésie

Au moment où l'on souligne les 50 ans du *Magazine Gaspésie*, l'auteur – ex-directeur du Musée de la Gaspésie – jette un regard sur l'évolution économique de la Haute-Gaspésie durant cette période contemporaine de notre histoire, soit de 1963 à aujourd'hui.

◆ **Sébastien Lévesque,**
Sainte-Anne-des-Monts

Dans les années 60, le nord de la péninsule gaspésienne connaît le plein emploi. L'exploitation minière bat son plein à Murdochville et aux Mines Madeleine. Les usines de sciage embauchent tous les hommes disponibles durant la période hivernale pour permettre à ces derniers de retourner pêcher durant l'été. Heureuse période que ces années 60 où il y avait de l'emploi pour tous. C'était la prospérité ! Demander aux Gaspésiens âgés de plus de 70 ans de vous parler des années 60 et c'est approximativement le genre de réponse que vous aurez. Mais est-ce un mythe ou une

réalité? Essayons de tracer un parallèle entre l'économie gaspésienne de 1963 et celle de 2013 sur différents aspects.

Les aléas de la pêche

Comme à l'origine de l'établissement des premiers colons, la côte gaspésienne abrite toujours une population de pêcheurs. Par contre, l'époque des « Grandes compagnies de pêche¹ » est déjà terminée en 1960. Les John Le Bouthillier & Co et les Fruing n'ont pas survécu à la concurrence internationale marquée par la baisse des prix de la morue et par la hausse des coûts de production. Le monde a déjà

changé à cette époque. La pêche sert surtout comme activité de subsistance et pour alimenter un marché dorénavant national. Aucune deuxième et troisième transformation dans le cas de la morue. Déjà, la rudesse des conditions de travail du pêcheur combiné à un faible revenu conduit à un désintéressement des plus jeunes qui se dirigent vers d'autres emplois plus payants. L'exécution du travail change également. La pêche se modernise. C'est l'époque des « Gaspésiennes », de puissants navires à moteur de 45 pieds². Ces navires permettent aux pêcheurs d'aller plus loin pour capturer la morue



Machineries au travail à Mines Gaspé.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Gaspé Copper Mines. P223/6.

qui, elle aussi, change. Elle s'éloigne ou disparaît des côtes. Il faut donc des navires plus gros et plus puissants pour aller la pêcher là où elle se déplace. Plus gros encore, les chalutiers des années 1980 permettent non seulement d'entreposer une plus grande quantité de morue mais, avec l'arrivée de la technologie, le légendaire poisson gaspésien n'a plus de chance de s'en tirer. La lutte devenant inégale, la ressource marine en paya le prix et, collatéralement, l'industrie aussi. Avec pour résultat : le moratoire sur la pêche du poisson de fond de 1992. C'est donc la fin d'une époque et d'un mode de vie qui a conditionné toute une population pendant plus de 250 ans.

Changements industriels

Parallèlement à la pêche, se développent d'autres secteurs industriels qui procurent de l'emploi aux pêcheurs d'hier : la forêt et les mines. Plusieurs industriels du sciage font de la première

transformation en Haute-Gaspésie en 1963 :

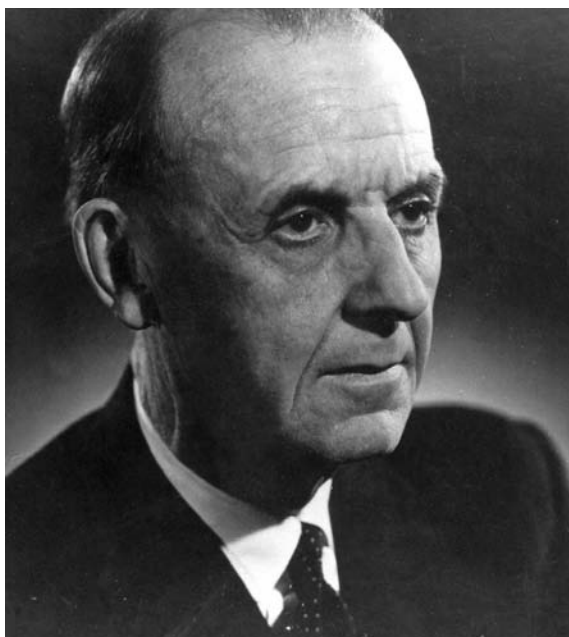
Municipalités	Concessionnaires et/ou industriels forestiers
- Cap-Chat	- James Richardson cie
- La Martre	- Damase Marin
- Marsoui	- Marsoui Lumber
- Mont-Louis	- Mont-Louis Seignory
- Madeleine	- Domtar paper

Toutes ces entreprises sont maintenant disparues ou remplacées par d'autres industriels. À la différence essentielle (sauf dans le cas de Damase Marin) que les industriels d'aujourd'hui (GDS à Marsoui et Deniso Lebel à Cap-Chat) sont québécois francophones et non plus anglophones. Comme dans les années 60, les emplois se retrouvent principalement en forêt, à l'usine et à l'administration. La mécanisation a remplacé la force brute des hommes de chantier. Par ailleurs, même si la technologie existe, les industriels ne

font que de la première transformation du bois comme ceux des années 60. La deuxième et la troisième transformation du bois sont l'apanage du monde urbain qui ne possède pourtant pas de forêt à proximité de leurs usines de fabrication.

Le secteur minier : une grande perte

C'est la disparition du secteur minier qui fera le plus mal à l'économie du nord de la péninsule. À son apogée, en 1974, Mines Gaspé embauchait plus de 2000 personnes³ sur une base annuelle. Ces personnes n'étaient pas tous résidents de Murdochville. Plusieurs provenaient de la côte gaspésienne. De 1974 à la fin des activités minières en 1999, c'est l'effervescence économique. Mais le manque de diversification de l'économie, toujours et encore basée sur la première transformation de la ressource, porte en lui l'origine des problèmes économiques actuels.



L'économiste Esdras Minville, le père de l'économie sociale au Québec. Photo : Musée de la Gaspésie. Collection du Centre d'archives de la Gaspésie. 73.9.1.

Déjà en 1965, l'économiste Esdras Minville affirme que « La Gaspésie, particulièrement la Côte nord, est probablement la région qui a le plus souffert de l'absence, au niveau des gouvernements fédéral et provincial, d'une politique économique cohérente adaptée à ses caractéristiques propres⁴. » Curieusement, cette affirmation est toujours d'actualité 50 ans plus tard. Dans ces années où l'agronome Firmin Létourneau trace un portrait de la Côte nord de la Gaspésie⁵, la base industrielle existait toujours et il aurait été possible de capitaliser là-dessus. Des politiques de développement de la main-d'œuvre en fonction des besoins des industries existantes et des investissements en diversifications de ces mêmes industries auraient permis le développement d'une grappe industrielle qui aurait pu favoriser la 2^e et la 3^e transformation. Au lieu de cela, l'économie industrielle hautegaspésienne est restée au niveau de la 1^{ère} transformation jusqu'à l'aube des années 2000.

Les défis à surmonter

Le défi est immense en 2013. La base industrielle des années 60 a pratiquement disparue. Les programmes

de formation de la main-d'œuvre sont surtout dirigés vers les secteurs traditionnels de la région sans tenir compte de la présence d'industriels occupant de nouveaux secteurs. Ce qui, malheureusement, favorise une migration importante des jeunes diplômés. En 2013, l'État est dorénavant le plus gros employeur de la région (Santé, éducation, autres ministères)⁶ tandis que la filière industrielle recule. Toutefois, des indices économiques nous laissent croire à un certain retour du pendule.

Face à ces défis, la Haute-Gaspésie se reprend

en main en préconisant une approche économique centrée sur ses éléments distinctifs :

- la présence de corridors de vent favorise l'installation de parcs éoliens;
- l'emplacement de gisements d'alumine permet le développement d'une filière industrielle de 1^{ère}, 2^e et 3^e transformation;
- des efforts importants au niveau de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale encouragent une prise en main par les gens du milieu;
- le parc national de la Gaspésie attire une clientèle touristique sur une longue partie de l'année;
- l'arrivée de nouveaux arrivants permet une diversification des cultures et des façons de faire.

Les différences entre l'économie de 1963 et 2013 sont facilement identifiables. Le manque de vision et de diversification économique des décideurs ont laissé les industriels exploiter les ressources naturelles de la région sans favoriser des industries de 2^e et de 3^e transformation. Ces industries ont prospéré ailleurs au Québec, principalement dans les centres urbains où les milieux d'enseignement supérieur se trouvent. Parallèlement à cela, les jeunes de la région, qui sont allés

se former ailleurs au Québec, se sont trouvés des emplois qui nécessitent plus de matière grise que de force physique. La résultante de cette équation était inévitable et malheureusement prévisible. Par contre, l'opiniâtreté des Gaspésiens favorise un renversement de cette morosité économique qui, s'il faut en croire certains médias urbains, serait l'apanage de la région. En effet, c'est dans une prise en main de l'économie d'ici par des gens résidant ici, de tous les milieux économiques et sociaux, que le redressement s'effectue présentement. Notre courte histoire nous a enseigné que le développement économique de notre Haute-Gaspésie ne peut s'améliorer sans une étroite relation avec le monde de l'éducation. C'était vrai en 1963 et c'est toujours vrai en 2013. Pour citer le chanoine Lionel Groulx : « Être un Homme est un art difficile car il ne faut jamais, en éducation, détruire la liberté mais l'élever⁷ ». ♦

1. Marc Desjardins et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC / PUL, 1999, « L'économie de la morue séchée », p.221-302.
2. Encyclobec, Culture et Communications Québec, 2003, <http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=145>.
3. Radio-Canada Gaspésie Les Îles, première chaîne, http://www.radio-canada.ca/regions/gaspesie-lesiles/Dossiers/chronomurdoch_1216.shtml
4. Esdras Minville, cité dans Firmin Létourneau, « La Côte Nord de Gaspé », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, p.175.
5. Firmin Létourneau, « La Côte Nord de la Gaspésie », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol III, n° IV, octobre-décembre 1965, p. 179-217.
6. Centre d'information et de documentation
7. Institut de la statistique du Québec, http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/region_11/region_11_00.htm
8. Lionel Groulx, *Les chemins de l'avenir*, Éditions Fides, 1964, p. 87.

Sources

- Marc DESJARDINS et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC / PUL, 1999, 795 p.
- Firmin LÉTOURNEAU, « La Côte Nord de la Gaspésie », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol III, n° IV, octobre-décembre 1965, p. 179-217.